



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Andrée Chedid : l'écriture de l'amour / Carmen Boustani
éd. Flammarion, 2016
cote : 60.915

Carmen Boustani, professeur de littérature comparée de l'Université libanaise, nous est connue par ses deux romans précédents recensés dans ces colonnes, *La Guerre m'a surprise à Beyrouth* (Paris Karthala 2010) et *Un Ermite dans la Grande Maison* (Karthala 2013). J'avais eu aussi l'honneur de présenter au cours d'une séance de l'Académie (11 décembre 2009) son frère le Dr François Boustani, auteur d'un passionnant ouvrage sur *La Circulation du sang entre Orient et Occident* (Paris Philippe Rey 2007) dont il développa le thème devant notre Compagnie.

Très connue pour ses travaux sur les « effets du féminin » et la différence homme/femme dans le roman francophone, l'auteur avait, à Beyrouth organisé le 10 mai 2002, un colloque dans le cadre de son université dont le thème était « Aux frontières des deux genres », en hommage à Andrée Chedid, dont les Actes furent publiés chez Karthala (2003). L'admiration que voue Carmen Boustani à Andrée Chedid n'a d'égale que l'amitié que les deux écrivaines ont eue l'une pour l'autre durant trente ans. La page la plus émouvante de l'ouvrage (p. 22) est celle où, lors de leur dernière rencontre, Andrée offre à Carmen son propre collier en nacre et jade en lui disant : « J'espère qu'il te portera bonheur comme il m'en a porté » et Carmen le ressent comme « un geste d'adieu ». Cette remarque donne le ton au livre qui est d'ailleurs la première biographie consacrée à Andrée Chedid et Carmen se sent la grande responsabilité de donner toutes les clés de compréhension de la grande dame des lettres. Cet ouvrage a reçu le Prix Phénix en novembre 2016, qui est attribué à un des livres exposés au Salon annuel du Livre francophone au Liban.

Andrée Chedid appartenait à une famille syro-libanaise expatriée en Egypte ; son père Sélim Saab, Libanais de Baabda ~~au Liban~~ et sa mère alépine, Alice Khoury-Haddad, qui aura les honneurs du magazine *Les Images* du 21 février 1934 sous le nom de « Comtesse de Saab du Caire », figurant « parmi les femmes les mieux habillées du monde », possédaient une villa cairote sur les bords du Nil où ils donnaient de luxueuses réceptions ; la famille de son mari et cousin, le Dr Louis Chedid, possédait de grands domaines ~~de culture du coton~~, qui seront confisqués sous Nasser. Elle revendiquera toujours cette appartenance libano-égyptienne « qu'elle porta avec allégresse » (p. 270) liée à son appartenance française : « Le Nil aura marqué une importante étape de ma vie » (p. 124). L'Egypte était alors en ce qui concerne les classes privilégiées, francophone ; éduqués chez les Pères Jésuites et les Frères



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

des Ecoles chrétiennes pour les garçons et les Sœurs de Notre-Dame de Sion, du Sacré Cœur, de la Délivrance pour les filles, les écrivains Robert Solé, Albert Cossery, Gilbert Sinoué, Edmond Jabès, Josette Alia se retrouveront plus tard à Paris. Andrée garda d'ailleurs en français les connotations musicales de son arabe égyptien (p. 85).

Son œuvre emprunte de nombreuses références à l'Egypte ancienne souvent puisées dans *les Contes populaires de l'Egypte ancienne* de Gaston Maspero et du *Livre des Morts* comme dans ses romans *Nefertiti et le Rêve d'Akhnaton* (1974), *Le Sommeil délivré* consacré au mythe d'Osiris ou dans sa pièce *Bérénice*. Elle évoquera aussi la période judéo hellène avec les trois femmes anachorètes de *Marches de Sable* (1981). Mais elle reste aussi attachée à l'Egypte de son enfance comme dans *Le Sixième Jour*, vibrante démonstration de l'injustice et de l'ignorance du petit peuple égyptien et qui sera adapté au cinéma par Youssef Chahine avec, dans le rôle d'Umm Hassan, la grand-mère du petit garçon victime du choléra, la chanteuse italo-égyptienne Dalida (p.189).

Le Liban est également présent dans l'œuvre ; Andrée et son mari auront vécu quatre ans à Beyrouth (1943-1945 et 1958-1959). Son livre *Liban* (1969 puis 1971) est l'un des meilleurs de la collection « Petite Planète ». *La Maison sans racines* (1985) décrit la guerre civile et la ligne de démarcation qui sépare les secteurs est (chrétien) et ouest (musulman) de la capitale libanaise ; Andrée ne se tiendra jamais à l'écart des combats du Moyen-Orient. *L'Enfant Multiple* dénonce le pouvoir patriarcal sur le plan de la guerre et de la femme (p. 263) dans cette histoire d'un enfant libanais, de père musulman et de mère chrétienne, amputé d'un bras au cours d'un bombardement à Beyrouth et qui vient en France, un peu perdu : « Les personnages dont je parle sont en général des gens simples ; ce sont eux qui m'ont le plus marquée » écrit l'auteur (p. 333). Le 6 février 2011, la cérémonie de l'enterrement aura lieu à Notre-Dame du Liban à Paris, comme dernière révélation du triangle spatial de son existence, l'Egypte, le Liban, la France.

Beaucoup d'amour circule dans son œuvre ; elle a beaucoup souffert de la mésentente puis de la séparation de ses parents ; aussi est-elle restée proche de son mari, épousé par amour ; ils auront vécu ensemble soixante-dix ans. Très proche de sa mère, elle lui écrit : « Tu fus, et j'en bénis le Ciel, beaucoup plus une amie qu'une mère ». Elles aiment parcourir toutes deux Paris. Elle évoquera sa mère dans son autobiographie *Les Saisons de passage*. Très liée à son petit-fils, le chanteur Mathieu, « M », elle lui écrit des poèmes qu'il met en musique (p. 45). En fait elle adore relier les générations entre elles et valoriser jeunes et vieux. Avec Françoise Dolto, elle aura créé « l'Aparté » à Issy les Moulineaux, lieu d'accueil pour parents et enfants. Elle raconte des histoires d'amour vues sous l'angle de la fraternité et du dépassement de soi (p. 10) et décrit la souffrance des femmes orientales soumises aux mariages précoces et à l'enfermement du corps féminin.

Tournée vers la création plus que vers la recherche, comme le souligne Carmen Boustani (p. 77), Andrée se met très jeune à la poésie ; son premier recueil en anglais sera édité au Caire sous le titre *On the trails of my fancy*. Au Liban, elle sera encouragée par le poète Charles Corm et le critique Gabriel Bounoure, à Paris par René Char et Gaston Bachelard, Le recours au mythe reste un élément vital dans l'œuvre de Chedid (p. 207) ; par exemple, l'arbre représente le corps éternel en régénération ; le mythe de la mort apparaît



Académie des sciences d'outre-mer

souvent comme inclus dans la vie. Parfois ses poèmes accompagnent des ouvrages de bibliophilie car elle aime publier des livres esthétiques comme *Le Jardin perdu* avec des calligraphies de l'Irakien Hassan Massoudy ou avec le peintre Javier Vilato, neveu de Picasso ou avec le graveur Jacques Clauzel ; au total treize livres d'art (p144).

Une bibliographie des œuvres d'Andrée Chedid ou la concernant (pages 377 à 385) et un index des personnes (pages 393 à 395) complètent utilement la description de l'œuvre d'une grande écrivaine spécialiste éclairée de l'écriture au féminin, dont les analyses sont étudiées dans plusieurs universités francophones et que récompensa le Grand Prix de l'Académie française.

Christian Lochon